

AMPLEGEST

LETTRE ESG SEMESTRIELLE S2 2025

AMPLEGEST

50 boulevard Haussmann
75009 Paris

Agrément AMF n° GP-07000044
Numéro d'immatriculation
ORIAS : 08046407
SAS au capital de 1 638 790 €
RCS Paris 494624273
Code NAF 6630Z

Publication : décembre 2025



NOTRE ÉQUIPE



Marie-Made Biger
Analyste ESG Junior



Lou Coppermann
Analyste ESG



Stéphane Cuau
Responsable de l'analyse financière
et extra-financière

GESTION DE L'EAU : RISQUE TRANSVERSAL, RÉPONSES INÉGALES

L'eau couvre environ 1,4 milliard de km³ de notre planète, soit environ 70% de sa surface [1]. Plus de 97% de ce volume étant constitué d'eau salée, inutilisable pour nos besoins essentiels, l'eau douce est, elle, bien plus rare et difficilement accessible. Plus des trois quarts du volume total sont en effet emprisonnés dans les glaces polaires ou dans les nappes souterraines et la portion disponible dans les rivières et les lacs ne représente au final que moins de 1% du volume total d'eau douce.

Si près de la moitié de la population mondiale fait aujourd'hui déjà face à des situations de pénurie d'eau pendant au moins un mois par an [2], les projections du Global Water Commission anticipent un déficit de 40% entre l'offre et la demande sur notre planète dès 2030 [3] de nature à fragiliser l'économie mondiale : près de 50% du PIB mondial dépend directement de la disponibilité en eau via l'agriculture, l'industrie, l'énergie ou la transformation des matériaux [4].

D'abord un enjeu écologique et géopolitique, la question de l'eau devient également centrale pour les entreprises et les investisseurs.

[1] Source : <https://www.spge.be/de/l-eau-dans-le-monde.html?IDC=1300>

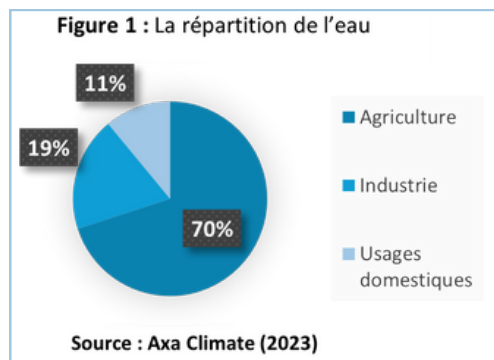
[2] Source : [Crise mondiale de l'eau : 4 milliards de personnes déjà touchées. La France est-elle en danger ?](#)

[3] Source : [Why should Water Stewardship go beyond ESG Strategy?](#)

[4] Source : étude d'Andera Partners sur l'eau - L'eau, un nouveau défi stratégique et opérationnel : risques, opportunités et résilience des portefeuilles (2025)

LA RÉPARTITION DES USAGES

L'eau irrigue l'ensemble des activités humaines, mais ses usages restent très concentrés. À l'échelle mondiale, l'agriculture représente de loin le premier poste de consommation, absorbant environ 70% des prélèvements d'eau douce. L'industrie en mobilise près de 19%, tandis que les usages domestiques, eau potable, hygiène, services, ne comptent que pour environ 11%.



UN PRIX SOUS-ÉVALUÉ

Si la ressource « Eau » est physiquement rare, elle reste paradoxalement souvent perçue comme abondante et son prix reste sous-évalué dans la plupart des économies.

Cette déconnexion s'explique par des tarifs publics conçus pour rester acceptables socialement, des infrastructures d'eau et d'assainissement largement subventionnées, des coûts environnementaux non intégrés dans les factures, ou encore une tarification qui reflète peu la réalité locale du stress hydrique. Dans certains pays, il est aujourd'hui moins coûteux de prélever de l'eau douce que de réutiliser ou traiter des eaux usées, ce qui décourage l'investissement et maintient les entreprises dans un modèle de « prélèvement-usage-rejet ».

Parallèlement, le prix de l'eau varie considérablement selon les pays. Le tableau 1 illustre ces écarts de prix entre quelques pays d'Europe :

Tableau 1 : Prix moyen de l'eau potable (incluant assainissement) dans quelques pays européens (2023).

Pays					
Prix moyen de l'eau potable (€/m³)	5,99	4,73	4,17	3,18	3,14

Source : Callmepower (2024)

Les écarts de prix entre pays reflètent surtout les différences de gouvernance et de financement des réseaux. L'Angleterre affiche un prix de l'eau presque deux fois supérieur à celui de la Suisse, en grande partie en raison d'un coût d'assainissement plus élevé et d'un modèle régulé centralement par l'Ofwat (régulateur de l'industrie de l'eau). En Suisse, le système repose sur une gestion cantonale et des tarifs plus strictement liés aux coûts réels, ce qui permet de maintenir un prix moyen nettement inférieur.

LA GESTION DE L'EAU : PRINCIPALES STRATÉGIES DES ENTREPRISES

Face à des pressions hydriques croissantes et à une exposition de plus en plus directe sur leurs opérations, les entreprises intensifient leurs efforts pour mieux gérer la ressource. Les stratégies hydriques, longtemps cantonnées à la réduction des consommations sur sites, se structurent aujourd'hui autour de démarches beaucoup plus globales traduisant la reconnaissance d'un risque qui n'est plus seulement environnemental, mais directement opérationnel et économique.

RÉDUCTION

La première réponse des entreprises consiste à réduire leurs volumes de prélèvement, en particulier dans les zones identifiées comme stressées.

- La plupart des grands groupes du secteur agroalimentaire, des boissons, du textile ou de la chimie se fixent des objectifs de réduction de 20 à 50% de leurs consommations d'ici 2030. Ces engagements s'accompagnent souvent d'un travail approfondi de cartographie des sites les plus exposés, afin de prioriser les efforts là où la pression hydrique est la plus forte.
- Dans les industries lourdes, l'optimisation passe par la modernisation des équipements, la réduction des purges, la mise en place de capteurs intelligents ou l'amélioration des procédés thermiques.
- Dans le textile, les entreprises s'attaquent aux étapes les plus consommatrices, en introduisant des technologies plus sobres ou en remplaçant certains bains par des procédés mécaniques ou numériques.

CIRCULARITÉ

L'économie circulaire de l'eau est aujourd'hui considérée comme l'un des leviers les plus puissants pour sécuriser les opérations dans un contexte de raréfaction de la ressource, en réduisant à la fois les prélèvements, les coûts de traitement et les risques environnementaux.

- Recycler les eaux usées traitées permet d'économiser de l'eau potable en la substituant pour certains usages (irrigation, industriels, etc.). Dans les secteurs de la chimie, de la papeterie, de la cosmétique ou de l'agroalimentaire, la réutilisation peut permettre de réduire jusqu'à 70 % des besoins en eau douce sur certains sites.
- Certaines entreprises visent désormais le ZLD (Zero Liquid Discharge), une approche dans laquelle l'eau utilisée est intégralement traitée, recyclée et réinjectée dans les procédés, sans rejet vers le milieu naturel. Si cette solution reste coûteuse et énergivore, elle constitue une réponse robuste pour les sites situés dans des bassins très stressés, ou pour les activités fortement réglementées comme le textile ou certaines spécialités chimiques.

Malgré ce progrès technologique, la réutilisation reste encore très marginale dans la plupart des pays. [5]

- En France, moins de 1 % des eaux usées traitées sont réutilisées, contre environ 14 % en Espagne, 8 % en Italie, plus de 60 % à Malte ou plus de 90 % à Chypre et en Israël.

- À l'échelle européenne, la réutilisation (« reuse ») ne représente que 0,3 % des prélèvements, soit environ 650 millions de m³, alors que les analyses de la Commission Européenne estiment que 6,6 milliards de m³ pourraient théoriquement être réutilisés chaque année.
- Selon les études de la Commission, le recours au « reuse » pourrait remplacer jusqu'à 45 % des prélèvements agricoles en France et en Italie, 20 % au Portugal et en Espagne, et environ 10 % en Grèce, à Malte ou en Roumanie.

ENGAGEMENTS « ZÉRO POLLUTION »

Au-delà des volumes consommés, la réduction de l'impact qualitatif des rejets constitue un axe majeur de transformation. Les entreprises investissent massivement dans la dépollution, l'élimination des substances dangereuses et l'amélioration des standards d'effluents.

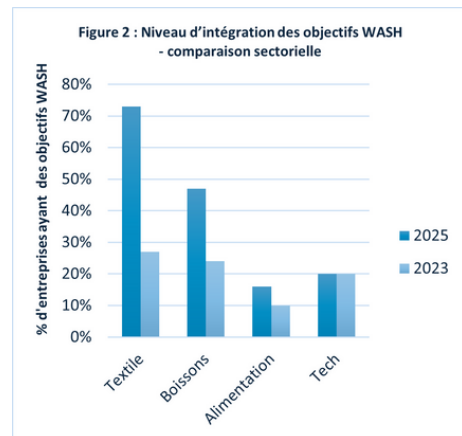
- Dans le textile et la mode, la mise en œuvre des normes ZDHC (Zero Discharge of Hazardous Chemicals) est devenue un standard sectoriel. Elle impose des règles strictes sur la gestion des produits chimiques, l'interdiction progressive de substances dangereuses et des niveaux de qualité d'effluents très encadrés. À ce jour, H&M est le seul acteur à avoir défini des cibles intermédiaires (2025-2029) pour respecter intégralement les niveaux d'eaux propres exigés par le ZDHC.
- Dans l'agroalimentaire, de nombreuses entreprises investissent dans des stations d'épuration internes afin d'éliminer les charges polluantes avant rejet. Les industriels de la chimie renforcent également leurs procédés pour limiter les micro-polluants, les solvants, les PFAS et d'autres substances émergentes.
- Veolia, opérateur central de l'eau et de l'assainissement, joue un rôle clé dans cette transformation. Le groupe accompagne de nombreux industriels dans la mise en place de systèmes de traitement hautement performants, de monitoring en ligne des effluents, ou d'installations permettant la réutilisation ou la valorisation des eaux traitées.

TRAVAIL EN AMONT

Pour de nombreuses entreprises, notamment dans l'agroalimentaire, les boissons, le textile ou la cosmétique, l'essentiel de l'empreinte hydrique se situe en amont.

- Dans l'agriculture, la montée en puissance des pratiques régénératrices est l'un des leviers les plus marquants. Ces pratiques, telles que la couverture des sols, la réduction du travail mécanique, ou bien la gestion optimisée des intrants, permettent de mieux retenir l'eau, de réduire l'érosion et de limiter les besoins en irrigation.
- Des groupes comme Mars, Danone ou Nestlé travaillent avec leurs producteurs pour améliorer les rendements hydriques et réduire la vulnérabilité des cultures.
- Dans le textile, les entreprises collaborent avec leurs fournisseurs pour limiter les consommations d'eau dans la teinture, la filature ou la transformation du coton. Plusieurs acteurs introduisent des restrictions contractuelles dans les bassins en zone de stress, imposent des standards de traitement des eaux ou financent des stations mutualisées.
- Enfin, un nombre croissant d'entreprises commencent à intégrer les enjeux WASH (Water, Sanitation & Hygiene) dans leurs politiques sociales et au sein de leur supply chain. Comme l'illustre le graphique ci-dessous, tiré d'une étude du Ceres (Coalition for Environmentally Responsible Economies), le secteur du textile apparaît aujourd'hui comme le secteur le plus avancé (et en amélioration par rapport à 2023),

avec une majorité d'acteurs disposant d'objectifs WASH à horizon défini, tandis que l'alimentation et la tech accusent un net retard, avec très peu d'entreprises ayant formalisé de tels engagements.

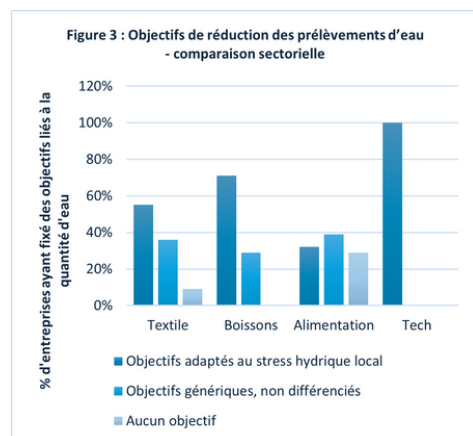


Source : Ceres (2025)

DIFFÉRENCES SECTORIELLES

Les expositions et dépendances à l'eau varient fortement d'un secteur à l'autre. Ces différences structurent les stratégies hydriques, les niveaux d'ambition et les rythmes d'avancement.

Le graphique ci-dessous met en évidence de fortes disparités sectorielles dans la définition d'objectifs de réduction des prélèvements d'eau. D'après l'échantillon de Ceres, le secteur de la tech se distingue par une adoption systématique d'objectifs adaptés au stress hydrique local, tandis que les secteurs des boissons et du textile sont également dans une dynamique avancée. À l'inverse, l'alimentation reste le secteur le plus en retrait, avec une forte hétérogénéité et des objectifs plus génériques.



Source : Ceres (2025)

AGROALIMENTAIRE : EXPOSITION EXTRÊME, RÉPONSES RAPIDES

L'agroalimentaire est le secteur le plus directement exposé au stress hydrique. Pour de nombreuses entreprises, l'essentiel de l'empreinte en eau se situe en amont, dans la production agricole. La dépendance à des matières premières sensibles rend les chaînes d'approvisionnement particulièrement vulnérables aux sécheresses, à la baisse des rendements ou à la dégradation des sols.

Mais c'est aussi le secteur qui avance le plus vite.

Le tableau 2 en annexe met en regard quatre entreprises emblématiques, chacune incarnant un modèle distinct de gestion de l'eau. Danone apparaît comme l'acteur le plus structuré et le plus abouti, avec une stratégie 4R pleinement intégrée aux opérations, des objectifs quantifiés sur l'ensemble de la chaîne de valeur et une gouvernance avancée. Nestlé mise sur l'innovation technologique et sociale, l'entreprise est pionnière du zero freshwater et leader WASH. Mars se distingue par une approche scientifique, centrée sur la réduction de l'usage d'eau « non durable » dans les bassins à risque et sur la transformation des pratiques agricoles. Unilever, enfin, adopte une approche plus transversale et progressive, articulée autour de programmes de water stewardship déployés sur des sites ciblés et d'objectifs nature plus larges.

BOISSONS : MATURITÉ FORTE MAIS HÉTÉROGÈNE

Le secteur des boissons, historiquement très exposé aux enjeux d'image et de licence sociale, figure parmi les plus avancés en matière de gestion de l'eau. Les entreprises disposent d'une expérience sur des programmes de yields hydriques, de traitement avancé et de water replenishment (restauration de volumes équivalents aux prélèvements).

Le tableau 3 en annexe met en évidence quatre modèles distincts de gestion de l'eau au sein du secteur des boissons. PepsiCo se distingue par une stratégie intégrée « Net Positive Water Impact », combinant efficacité hydrique, replenishment et recyclage avancé. Coca-Cola, fort de son leadership sur la neutralité hydrique, s'appuie sur un replenishment global. Diageo adopte une approche par bassin avec un replenishment ciblé. Carlsberg mise sur la stratégie « 3R » et un replenishment localisé.

Pour autant, le secteur reste hétérogène, malgré quelques grands groupes qui atteignent des niveaux de performance avancés, d'autres acteurs, souvent plus petits ou moins exposés, peinent à s'aligner sur les standards de référence (CDP Water, Ceres, Alliance for Water Stewardship).

TEXTILE : POLLUTION MAJEURE, TRANSFORMATION ACCÉLÉRÉE

Le textile est l'un des secteurs les plus intensifs en eau et les plus polluants. Il serait responsable de plus de 20 % de la pollution industrielle mondiale de l'eau [6].

Face à ces impacts majeurs, les entreprises du textile ont engagé des démarches variées pour réduire leurs empreintes hydriques, améliorer la qualité des rejets et sécuriser leurs approvisionnements. Le tableau 4 en annexe présente les stratégies hydriques de cinq leaders du textile. Kering est la première entreprise au monde à adopter des objectifs fondés sur la science pour les terres et l'eau douce. LVMH se concentre sur la protection des écosystèmes et des ressources hydriques. Inditex se focalise sur l'efficacité, la qualité de l'eau et la coopération interbassins. H&M poursuit une vision « water positive », mettant l'accent sur la qualité de l'eau et la circularité. Levi's, quant à lui, se concentre sur le denim et les matières agricoles, avec des objectifs précis de réduction de la consommation d'eau dans sa supply chain et ses tanneries.

TECHNOLOGIE : EAU INVISIBLE DANS LA SUPPLY CHAIN

Le secteur technologique est souvent perçu comme faiblement consommateur d'eau en direct. Pourtant, la majorité de son empreinte hydrique se situe en amont, dans la fabrication des semi-conducteurs, des batteries et des composants électroniques, et en aval, dans la montée en puissance des infrastructures numériques.

Les usines de semi-conducteurs comptent parmi les infrastructures industrielles les plus hydrovores au monde, certaines consommant l'équivalent d'une ville de plusieurs dizaines de milliers d'habitants. Cette intensité hydrique s'explique par la nécessité d'utiliser d'importantes quantités d'eau ultrapure (UPW) pour nettoyer les « wafers » à chaque étape de fabrication, une seule puce pouvant subir plusieurs centaines d'opérations nécessitant un rinçage chimiquement parfait. À cela s'ajoutent les besoins de refroidissement des équipements et des systèmes de contrôle thermique, particulièrement élevés dans les usines de dernière génération. L'industrie utilise aujourd'hui cinq fois plus d'eau qu'il y a dix ans, et la demande devrait doubler d'ici 2035 [1]. Face à ces tensions, de grandes entreprises du secteur telles que TSMC, Intel ou Samsung investissent dans des technologies de recyclage avancées, certaines fabs atteignant désormais 85-90% de réutilisation.

En aval, la croissance de l'IA, du cloud et des data centers transforme la tech en nouvel utilisateur majeur d'eau. Les data centers représentent déjà 1,5 % de la consommation électrique mondiale, un niveau susceptible de doubler dans les prochaines années. Comme ils convertissent presque toute leur électricité en chaleur, un refroidissement permanent est indispensable. Deux technologies dominent aujourd'hui : le refroidissement évaporatif (evaporative cooling), très efficace mais extrêmement consommateur d'eau, et le refroidissement par air (air cooling), quasiment sans eau mais moins performant dans les climats chauds. Les alternatives plus récentes, comme le liquid cooling, l'immersion cooling ou le free cooling, permettent de réduire fortement l'empreinte hydrique, mais nécessitent des investissements importants et des infrastructures adaptées. Un grand data center peut consommer jusqu'à 5 millions de gallons d'eau/jour (soit près de 19 millions de litres).

À l'horizon 2030-2050, les data centers deviennent un secteur directement exposé au stress hydrique. Les projections montrent que plusieurs hubs clés, Californie, Arizona, Catalogne, Irlande, évolueront dans des régions en déficit structurel, avec un risque croissant de restrictions d'eau, de limitations d'exploitation et de durcissement des permis de construire. L'augmentation des températures crée un deuxième scénario, marqué par des arbitrages eau/énergie de plus en plus contraints. Une hausse de 10 % des températures estivales peut rendre les systèmes air cooling insuffisants et imposer un recours accru à l'évaporation, alors même que l'eau se raréfie. Un troisième scénario repose sur un renforcement réglementaire. Les cadres européens (WFD, EEA, CSRD) annoncent déjà des obligations plus strictes, une divulgation détaillée des volumes prélevés et restitués, des analyses par bassin versant, et de potentiels plafonds ou taxes en zones stressées. Enfin, la technologie ouvre un quatrième scénario, avec la généralisation du liquid cooling et de l'immersion cooling. Ces solutions pourraient réduire par dix les besoins hydriques et offrir un avantage compétitif majeur aux acteurs qui investissent tôt, tandis que les autres resteront prisonniers de technologies beaucoup plus consommatrices.

La tendance est à davantage de transparence, d'innovation et de

restauration des ressources, mais le secteur reste encore loin de réduire son empreinte à la hauteur des enjeux hydriques auxquels il contribue désormais pleinement.

Face à ces pressions croissantes, les leaders de la tech structurent désormais des stratégies hydriques plus ambitieuses, centrées sur la réduction des impacts et une meilleure maîtrise des risques amont. Le tableau 5 en annexe compare les approches adoptées par Apple, Microsoft, Google, Meta et TSMC. Malgré des progrès rapides, les grandes entreprises technologiques restent loin d'une stratégie hydrique réellement complète. Les engagements se concentrent encore sur les volumes consommés, tandis que les sujets les plus matériels, tels que la pollution de l'eau (PFAS, solvants, métaux), la qualité des rejets, les impacts sur les écosystèmes ou la gestion des bassins miniers, demeurent largement non traités. La supply chain reste un angle mort. Très peu d'acteurs évaluent leurs impacts à l'échelle des sites, anticipent les risques de stress hydrique dans les zones critiques ou intègrent des exigences WASH pour les fournisseurs.

INDUSTRIE : DÉPENDANCE STRUCTURELLE, CONTRAINTES PHYSIQUES

Dans l'industrie manufacturière et la chimie, la dépendance à l'eau est profonde et structurelle. En France, les données du ministère de la Transition écologique montrent que près de 8% des prélèvements servent directement à l'industrie (hors énergie), la chimie représente jusqu'à 30% des usages industriels, la papeterie autour de 10%, l'agroalimentaire industriel environ 8%. [7].



Source : GreenFlex (2025)

En France, la consommation industrielle a connu une évolution notable. Les prélèvements industriels ont diminué de 42 % depuis 1994, grâce à des efforts d'optimisation, de recyclage interne et d'amélioration des procédés [8].

Malgré des progrès certains, le secteur reste dépendant d'un accès sécurisé à l'eau, indispensable au refroidissement des installations. Soumis à des exigences élevées en matière de qualité de l'eau, il est exposé à la vulnérabilité des bassins locaux, aux conflits d'usage et aux restrictions administratives. Ces dernières années, des sites industriels en France, en Italie ou en Espagne ont déjà connu des ralentissements voire des arrêts temporaires lors d'épisodes de sécheresse prolongée. Les conséquences économiques sont immédiates, un jour d'arrêt d'un site industriel pouvant entraîner 100 000 € à 1 M€ de pertes, selon les analyses de Veolia et Andera Partner.

CONCLUSION

Devenue une ressource rare à l'échelle de notre planète, l'eau reste paradoxalement bon marché et gérée très inégalement par les collectivités nationales ou locales. Conscientes des risques opérationnels générés par cette rareté et des menaces pesant sur la continuité de leurs opérations, les entreprises les plus dépendantes du stress hydrique sont en revanche plus avancées dans le développement de solutions originales pour minimiser voire effacer leurs prélèvements en eau. L'eau est bien une matière première, l'ignorer conduira inévitablement à mettre en danger la valorisation des actifs qui en dépendent.

SOURCES :

Why should Water Stewardship go beyond ESG Strategy?

Prix du m³ eau Europe : comparaison Belgique et Europe

2025 Valuing Water Finance Initiative Benchmark | Ceres: Sustainability is the bottom line

Réduire la consommation d'eau dans l'industrie : nos solutions

World Water Week: Why water access is just as important as water efficiency - edie

World Water Week: How are corporate water strategies evolving in the 2020s? - edie

Water savings for a water-resilient Europe | Publications | European Environment Agency (EEA)

12 Leaders in Corporate Water Stewardship

Notice méthodologique - Les prélèvements d'eau douce

Les prélèvements d'eau douce par usage en France en 2022 | Données et études statistiques

Le présent document reflète les avis et analyses des équipes d'Amplegest. Ils ne constituent pas une recommandation ou un conseil en investissement et ne sont pas suffisantes pour prendre une décision d'investissement.

[7] Source : [Réduire la consommation d'eau dans l'industrie : nos solutions](#)

[8] Source : [Les prélèvements d'eau douce : principaux usages en 2020 et évolution depuis 25 ans en France](#)

ANNEXES

Tableau 2 : Comparatif des stratégies hydriques dans le secteur agroalimentaire

	DANONE	NESTLÉ	MARS	UNILEVER
Ambition	Stratégie 4R (Reduce, Reuse, Recycle, Reclaim)	Regenerative Water Cycle + leadership WASH	Approche centrée sur l'eau "non durable"	Programmes Water Stewardship dans 100 sites
	Net Positive Water Impact	Positive Water Impact	100 % contextualisée par bassin	Objectif nature : 1 M ha restaurés (2030)
Objectifs clés	-50 % d'intensité hydrique (zones à risque)	Plans d'efficacité sites prioritaires	-50 % du « gap » hydrique (2015-2025)	Objectifs d'efficacité sur sites ciblés
	100 % eaux usées reclaimables	Sites zero freshwater withdrawal	-15 % intensité hydrique (sites en stress)	Réduction pollution via produits (less-rinse)
	-25 % eau supply chain (irrigation optimisée)	50 % volumes en agriculture régénératrice (2030)	Objectifs irrigation par cultures	Objectifs non quantifiés au niveau groupe
Résultats	99,3 % des sites avec plan 4R	Réduction eau via projets internes	-27 % eau « non durable »	21 programmes actifs (cible : 100)
	Intensité : 1,00 m³/tonne	Eau retirée 2024 : 52,9 M m³	-20 à -40 % d'usage dans plusieurs sites	~425 000 ha restaurés
Gouvernance	Prix interne de l'eau -> cost-benefit analysis	-	Prix interne de l'eau (True Cost of Water) utilisé sur les sites en stress hydrique	Un des rares groupes à avoir un processus formel d'alignement lobbying / stratégie eau
	KPIs eau intégrés à la rémunération long terme (30% ESG dont 10% eau)	KPIs eau intégrés à la rémunération variable (15% dont 3% eau)	-	-

Tableau 3 : Comparatif des stratégies hydriques dans le secteur des boissons

	PEPSICO	COLA-COLA	DIAGO	CARLSBERG
Positionnement	Net Positive Water Impact	Net Positive Water Impact	Positive Water Impact	Zero Water Waste
	Stratégie intégrée sur toute la chaîne de valeur : efficacité, recyclage avancé, agriculture régénératrice	Leadership historique sur la neutralité hydrique via le replenishment global	Approche centrée sur l'action collective par bassin	Stratégie « 3R » : Réduire, Réutiliser, Recycler
Objectifs	+25 % d'efficacité hydrique en zones stressées d'ici 2025 +15 % d'efficacité hydrique en zones stressées dans la supply chain agricole directe d'ici 2025	+20 % d'efficacité en zones stressées vs 2015	+40 % d'efficacité en zones stressées et +30 % au niveau global d'ici 2030	Aucun objectif d'amélioration de l'efficacité hydrique (en %)
	>100 % replenishment (production & embouteilleurs franchisés situés en zones stressées)	≥100 % replenishment (global)	>100 % replenishment replenishment ciblé + impact positif localisé	100 % replenishment dans les brasseries situées en zones stressées
Résultats	Certaines usines fonctionnent sans nouvel apport d'eau douce (recyclage avancé) Ratio d'usage de l'eau : 1,7 L/L (boissons) et 2,2 L/kg (foods) en 2024	+10 % d'amélioration de l'efficacité hydrique en 2024 Replenishment = 163 % en 2024 Ratio d'usage de l'eau : 1,78 L/L 2024	Amélioration de l'efficacité dans les bassins stressés Extension des programmes aux fournisseurs	Brasserie Fredericia (Danemark) : 90 % recyclage Ratio d'usage de l'eau : 1,4 L/L
Stratégie WASH	Pas de stratégie WASH structurée	100 % WASH dans le Coca-Cola system & supply chain Membre WASH4Work	Programme WASH depuis >20 ans intégré dans tous les zones stressées depuis 2023 Aligné sur WASH4Work	Pas de stratégie WASH robuste
Gouvernance & pilotage	Prix interne de l'eau	-	Prix interne de l'eau Rémunération long terme : 20 % du LTIP, dont 10 % lié à l'eau	Intégration eau dans la rémunération variable (20 % des incentives)

Tableau 4 : Comparatif des stratégies hydriques dans le secteur du textile

	KERING	LVMH	INDITEX	H&M	LEVI'S
Ambition	"Context-based water stewardship" Première entreprise au monde à adopter des objectifs SBTN	Vision centrée sur la protection des écosystèmes et des ressources hydriques	Approche centrée sur l'efficacité, la qualité de l'eau et la coopération interbassins	Vision "water positive" avec une forte focalisation sur la qualité et la circularité	Approche centrée sur le denim et les matières agricoles (coton)
Objectifs	-21 % de prélèvement sur les sites et dans la supply chain d'ici 2030 (-2% en 2024)	-30 % de prélèvement d'eau dans la supply chain d'ici 2030	-	-30 % de prélèvement et de consommation d'eau douce en absolue d'ici 2030	-50 % de prélèvement d'eau douce en zones stressées d'ici 2050 (-27 % en 2024)
	-35 % de consommation d'eau d'ici 2035 dans les tanneries (-15% en 2024)	100 % de matières premières stratégiques durables ou certifiées avec des critères eau d'ici 2026	-25 % de consommation d'eau dans la supply chain d'ici 2025 (-22 % en 2024)	-	100 % de matières premières stratégiques durables ou certifiées avec des critères eau d'ici 2030 (96 % de coton durable en 2024)
Supply chain & matières	Forte exigence sur les filières coton, laine, cuir Certification Leather Working Group	Normes élevées sur coton (bio, régénératif), cuir (LWG), laine (RWS) Analyse biodiversité intégrée	100 % des unités de "wet processing" sous ZDHC d'ici 2026	Approche bassin-spécifique Partenariat avec WWF	Analyse d'impacts : 49 % des impacts eau = pollution agricole Filières coton priorisées
Eau & qualité (pollution / ZDHC)	Conformité ZDHC exigée chez les fournisseurs	Engagement progressif vers ZDHC	Exigences strictes ZDHC	Seul acteur textile avec cibles qualité intermédiaires robustes (ZDHC)	Adoption ZDHC progressive
	Stratégie chimique stricte via Kering Standards	Reporting sur qualité de l'eau encore limité	Traitement des effluents renforcé		Engagements forts sur dépollution et innovation (finishing propre)

Tableau 5 : Comparatif des stratégies hydriques dans le secteur de la tech

	MICROSOFT	GOOGLE	APPLE	META	TSMC
Objectifs sur l'eau	Water positive d'ici 2030 >100% replenishment +40 % d'efficacité hydrique dans tous ses data centers	120 replenishment d'ici 2030	100% replenishment Certifications AWS pour tous les datacenter Apple	"Water Positive 2030" 200 % replenishment (régions à stress hydrique élevé) 100 % replenishment (régions à stress moyen)	"Water positive" sur plusieurs sites (65%) -30 % d'intensité hydrique par wafer >60 % de substitution de l'eau par de l'eau recyclée dans certains sites Réduction de >60 % de l'indicateur composite de pollution de l'eau
Supply chain	Reconnaît que la majorité de son empreinte hydrique se situe en amont, mais n'a pas encore de cibles opérationnelles sur ce segment	Engagements encore génériques, axés sur la conformité ou des programmes pilotes.	Le seul acteur à fixer une cible chiffrée : 50 % d'eau réutilisée dans la supply chain	Pas de cible directe sur les volumes d'eau de la supply chain Approche centrée sur les opérations (data centers)	Exigences techniques élevées pour les fournisseurs de produits chimiques et de matériaux sensibles Programmes de réduction des polluants
Protection des écosystèmes	Le seul acteur à avoir un objectif time-bound : protéger davantage de terres qu'il n'en utilise (objectif déjà dépassé, +15 000 acres restaurés ou conservé)	Participation à la restauration de zones humides, de rivières ou d'aquifères, mais sans stratégie structurée, ni métriques de résultats		Projets de restauration écologique dans des bassins en stress, avec critères hydrologiques stricts Restauration > 1,6 milliard de gallons en 2024 via plus de 40 projets	Technologies innovantes de prévention de la pollution Gestion avancée des eaux usées et réduction de 9 polluants clés Projets de recharge ou restauration locale
WASH	Soutien de projets WASH, mais de manière ponctuelle ou philanthropique, sans véritable stratégie globale	Evaluation WASH complète, couvrant employés, fournisseurs et communautés locales	Intégration d'un volet WASH dans sa certification AWS fournisseurs	Présence de projets WASH intégrés dans la stratégie de restauration.	Pas de stratégie WASH globale
Engagement politique et partenariats	Participation à la Coalition for Water Recycling, partenariats IA pour la réduction des fuites (FIDO Tech), soutien aux programmes publics	Projets de restauration et de gestion de l'eau dans le Colorado, l'Arizona et l'Espagne	Leadership dans les standards AWS et WRI	Engagement public pour une gestion durable et collective de l'eau Partenariats multiples : · LimnoTech, · ONG locales et agences de l'eau, · initiatives communautaires	Collaboration étroite avec les autorités hydriques (Water Resources Agency, bureaux municipaux) Partenariats académiques pour la gestion durable de l'eau

Tableau 6 : Les différentes solutions de refroidissement des data centers

TECHNOLOGIE	DEFINITION
Refroidissement évaporatif (evaporative cooling)	Utilise l'évaporation de l'eau pour refroidir l'air ; très efficace énergétiquement mais fortement consommateur d'eau (15 000 à 25 000 m ³ /MW IT/an) et inadapté aux zones en stress hydrique.
Refroidissement par air (air cooling / air-cooled chillers)	Dissipe la chaleur uniquement grâce à l'air ambiant ; fonctionne presque sans eau mais son efficacité chute dans les climats chauds, ce qui augmente la consommation électrique.
Liquid cooling	Transfère la chaleur via un liquide circulant au contact des composants informatiques ; permet de refroidir des densités thermiques élevées tout en réduisant considérablement la consommation d'eau.
Immersion cooling	Immerse entièrement les serveurs dans un fluide diélectrique pour dissiper la chaleur ; solution très performante, quasiment sans eau, mais nécessitant une architecture spécifique et des investissements importants.
Free cooling (refroidissement naturel)	Exploite l'air extérieur lorsque les températures sont suffisamment basses ; peut fonctionner 30 à 70 % du temps selon les régions, avec très faible consommation d'eau et d'énergie.
Réutilisation des eaux usées (wastewater reuse)	Substitue l'eau potable par des eaux usées traitées pour alimenter les systèmes de refroidissement Permet de réduire la pression sur les ressources locales et sécurise l'approvisionnement.